

CINE
EROS
Star

DALILA DI LAZZARO
▼

Michel RIGAUD

er film X en relief
**LE PENSIONNAT
DES PETITES
SALOPES"**

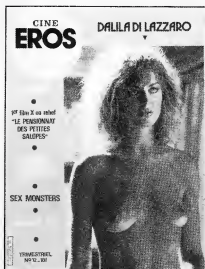
**DERRIÈRE
LE MIROIR
SANS TAIN**

SEX MONSTERS

Dossier. LE VIOL

TRIMESTRIEL
N°12 - 18f





N°12

sommaire

entretien avec MICHEL RICAUD	p. 3
pro memoria	p. 16
archives intimes : SEX MONSTERS	p. 17
le film raconté : DERRIERE LE MIROIR SANS TAIN	p. 20
la star de Ciné-Eros-Stars : DALIDA DI LAZZARO	p. 23
dossier : LE VIOL	p. 31
enfin en vidéo ! : LAURA PRODUCTIONS	p. 39
RICAUD DELIRE	p. 40
à voir et à manger : L'ETRANGLEUR DE NEW-YORK	p. 42
HECATE	p. 43
LE PENSIONNAT DES PETITES SALOPES	p. 44
le cinéma de papa : LA RIVIERE DES 3 JONQUES	p. 46



CINÉ EROS STARS — La revue de l'érotisme au cinéma — Paraît tous les trois mois — Rédacteur en chef : Luc Merran
 Rédaction : René Gir, Britt Nini, Jacques Rig, Jean Rival — Photos : Michèle Descler — Dépôt légal : Février 1983 —
 Imprimé en France par M.S., Montreuil (93100) — «Ciné Eros Stars» 9, rue de Crussol 75011 Paris — Dir. de la
 publication : M. Enard — Les textes et les photos n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs — Copyright «C. Eros
 Stars» 1982. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays (loi du 11/3/1957) — Photos : Unia Films. Gaumont,
 AMLF, CCFC, Audifilm, Fox, Marbeuf, Collection Britt Nini — Distribution N.M.P.P.

MICHEL RICAUD:

‘je suis le moins connu, mais le plus marqué pénale-ment !’

PASCAL MARTINET — On pourrait peut-être prendre ta carrière chronologiquement ? Comment est-tu arrivé dans le X ?

MICHEL RICAUD — J’ai tout fait pour. Contrairement à la légende, je n’ai jamais été photographe de ma vie. Je n’ai jamais été rien du tout moi. J’étais en 4ème ou en 3ème dans mon lycée de Neuilly, et je vendais des « Paris Hollywood Nudisme » à mes petits camarades pendant les cours d’algèbre. Et c’est toujours pareil. Un jour, il y en a un qui s’est fait piquer, et on est remonté jusqu’à moi, qui était assis au fond près du chauffage central. Mais la bonne morale des gens n’a pas changé, déjà à cette époque-là... Le directeur pour me punir m’a dit « c’est terminé, on va te foutre dehors », tout en ayant



▲ Michel Ricaud.



▲ Initiation à la suédoise (photo de tournage).



Perversions (Charly Schreiner et Claudine Baccarie) ▲

honte de porter l'affaire au grand jour. Si bien qu'ils m'ont laissé finir l'année et qu'ils ont profité de problèmes externes pour ne pas me reprendre l'année suivante. Mais mes parents n'ont jamais rien su de la réalité. Ils n'ont jamais osé leur avouer « Votre fils a été flanqué dehors parce que c'est un pornocrate ». Déjà à l'époque j'étais dans le cul ! C'est mon véritable démarrage. Ce qui est marrant c'est que régulièrement tous les 4-5 ans, ce problème de moralité publique me retombe dessus et qu'à chaque fois, on essaie de me repunir d'une manière ou d'une autre.

Q — Et le cinéma dans tout ça ?

R — Après ça, j'ai fait un petit bond jusqu'aux Arts Graphiques, les Arts Appliqués, publicité, etc...

Q — Et c'est là qu'on arrive aux

romans-photos ?

R — J'y viens. 10 ans après cette histoire, je retombe dans la vente par correspondance comme directeur artistique d'une boîte appelée Harmonex. On s'occupait de préservatifs, de livres de chevet sur les couples, de cures vigueur Man pour mieux baiser. J'avais 2 maquettistes qui travaillaient avec moi. J'étais donc retombé dans le cul. De là, j'ai créé ma propre boîte. C'était encore de l'érotisme, des livres de position, etc... et puis je me suis dit « c'est complètement idiot d'acheter nos romans en Suède ou ailleurs. Ça reviendrait moins cher de les tourner nous-mêmes ici. Alors j'ai pris un photographe et j'en ai sorti 4-5 dans le style.

Q — Des romans de sex-shops ?

R — Oui, mais soft, les positions. On

ne voyait rien. Et puis ce photographe qui travaillait avec moi a eu la trouille parce que à chaque bouquin La Mondaine nous tombait dessus. Il était devenu vert. Finalement il m'a dit qu'il ne pouvait plus tenir. Alors je lui ai dit que si c'était moi qui appuyait sur le bouton, il n'avait plus rien à craindre. Il a accepté et j'ai vu que je ne faisais pas plus mal que lui. Alors quand il a voulu partir, je ne l'ai pas retenu et je me suis mis à faire du roman-photo et j'en fais toujours d'ailleurs.

Q — Et ces collections de romans-photos traduits de l'Italien ?

R — Tu veux dire « Roman Sexy », « Lesbos Film » ? C'était toujours mes revues. Mais ça a été revendu. Je ne sais plus si ça existe.

Q — Qu'est-ce que tu y faisais ?

R — Ça dépendait. J'en ai aussi tourné. J'ai même parfois été physiquement dedans dans des petites scènes de figuration. De temps en temps, lorsqu'il fallait un inspecteur de police...

Q — C'est de la figuration hitchcockienne ?

R — Je ne vais pas cavalier pour aller chercher un type qui me demandera 300 balles. C'est comme dans « A l'Ecole du Trottoir ». A la fin, je passe en manteau avec ma pipe pour négocier un coup avec une pute et puis je pars avec elle dans les bois. Un type de la technique fera le second client et ainsi de suite. J'ai donc continué ces petites revues où je faisais les photos moi-même et ça a continué comme ça.

Q — C'était vers quelle année ?

R — 68-70... Ensuite je me suis dit pourquoi ne pas faire pareil avec les films et je me suis mis à faire du cinéma. J'ai d'abord commencé par des courts-métrages traditionnels. Il y a eu « La Scout-mouine » avec Pierre Dac qui a



L'éducation d'Orphelia (Inga et Jean Charles). ▲



▲ *L'éducation d'Orphelia (Jean Charles et Inga)*.

fait les avant-programmes, « *Le Blockhaus dans la ville* » qui est passé sur FR3 et qui a été vendu à l'étranger. Après ça, j'ai eu l'envie de faire des trucs sur des artistes, des peintres, comme Richier, Roussé, un sculpteur canadien. J'ai eu ensuite le goût de faire un petit sujet fantastique, très psychologique, « *Le Train de 3h-13* ». Je cherchais à avoir ma carte de réalisateur. Là, c'est par une petite annonce, que j'ai rencontré Jean-Claude Maillet, mon chef-op'attitré du début. Je ne savais pas comment manier une caméra. Je suis tombé sur lui. Fabuleux... la classe ! C'est lui qui m'a donné le goût du cinéma.

Q — Tu es donc devenu réalisateur sans jamais avoir été l'assistant de qui que ce soit ?

R — Je suis directement passé du roman-photo au 35. C'est comme ça que j'ai fait mes 3 premiers films, des soft, « *Sexe de Sang* », « *Les Salopes attaquent* » et « *Sado Sexe* » ou un titre comme ça.

Q — Ils ne sont pas sortis ?

R — Si, et ce sont les titres de sortie, mais enfin, ils ne sont pas restés longtemps à l'affiche. J'avais pris des gens capables pour m'appuyer, puisque je n'y connaissais rien. C'était fascinant de voir le groupe électrogène, le travail de nuit lorsqu'il faut illuminer toute une rue, tout ce côté cinoche. Mais c'est ce qui m'a amené des tas d'ennuements, car j'étais vraiment un précurseur. Je faisais de l'érotisme, mais j'avais déjà toutes mes idées de meurtres sanglants, horribles, et le fait de lier les 2 genres m'a fait plonger. C'est là que j'ai fait



▲ *Caresses et positions (Ghislain Grouard et Obaya).*



▲ Sur les 2 photos : A l'école du trottoir (Claudia Von Stadt (en sous-vêtements noirs)). ▲



▲ Les starlettes se déculottent (Guy Roger et Natacha).

un mois de tôle pour incitation au meurtre et outrages aux bonnes mœurs.
Q — A cause de 3 softs ?

R — A cause du premier, qui s'appelait « Sexe de Sang », je crois. Ils sont venus me chercher au bureau, ça a été jusqu'en correctionnelle, 600.000 frs. anciens d'amende. Alors bien sûr tous les autres ont été saisis en labo. Le PDG d'Éclair s'est retrouvé au tribunal. Si bien que pendant un bon moment après, ils ont refusé de retirer du cul.

Q — Mais qu'est ce qu'on leur reprochait à ces films ?

R — « Sexe de Sang », c'était une messe noire, des pénitents en cagoules... J'avais Benoît Archénoult. C'est moi qui ait été le premier à le faire travailler sur des softs. Les autres étaient des inconnus... Marie-Thérèse Lecomble... Le film avait été produit par Skandia, une firme suédoise et tous les négatifs ont été saisis et brûlés. C'est la seule fois où j'ai utilisé un pseudo ; je m'appelais De Vessie. J'ai fait toutes les manchettes

Spéciale Dernière ou Minute. Ils disaient « Le marchand de Pornographie égorge les bébés pour le besoin de ses films » !

Voilà comment tout est parti. Finalement les individus se suivent, ils font toujours pareils. Il y a une certaine cohérence dans la vie. On ne change pas comme ça. Un meurtrier, un pornographe, un miché ne se referont pas. Une pute sera toujours une pute.

Q — C'est du pessimisme ?

R — Non. Elle peut très bien éprouver du plaisir à être toujours une pute, mais à un autre niveau. Un assassin pourra avoir du plaisir à assassiner. Mais je ne suis pas pessimiste pour eux. Simplement, les gens se suivent, se retrouvent.

Q — C'est après tous ces problèmes que tu passes au hard ?

R — Je continuais mes romans-photos, j'avais mes comédiennes. J'avais été l'un des premiers à trouver des filles dans un bouquin qui s'appelait Photo Pratique ou Photo Actualités, je ne sais plus.

tings. Je prenais des filles qui posaient pour des peintres, des photographes amateurs. Je me suis ainsi constitué un cheplet. Et puis le porno est venu. Certaines ont accepté, d'autres ont refusé de passer au hard.

Q — Quel a été ton premier porno ?

R — Ça a été « Beccarie Porno », qui s'est appelé « Perversions ».

Q — Et que malheureusement on a peu de chance de revoir. Je ne crois même pas qu'il soit encore distribué ?

R — Non, il a été très mal distribué par Sofradis, mais c'est toujours pareil. Je pourrais le sortir en cassette, j'ai les droits. C'est dire rester dans l'ombre avec de petits producteurs, je l'ai aussi fait pour le 35. J'ai travaillé avec des gens qui amenaient 20 bâtons pour faire un film et qui ensuite se retrouvaient égorgés, vides, incapables de pouvoir continuer. Il fallait vendre le film tout de suite à n'importe quel prix. Sofradis l'a acheté, il a duré 2 semaines, puis a sombré dans l'oubli.



Q — Le nom de Beccarie à l'époque aurait dû faire marcher le film ?

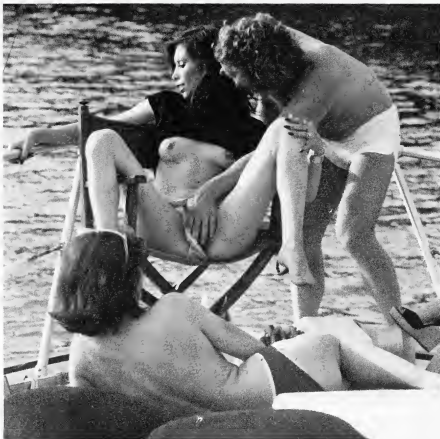
R — Oui, surtout que le tournage avait duré 15 jours. C'était un tournage splendide. L'histoire d'une jeune fille de 18 ans livrée à elle-même et jouée par Beccarie. Elle est pure et chaste et rencontre sur sa route pour ses premières expériences des brutes, des désaxés et des fous. Et au fur et à mesure de ces rencontres elle se détache de plus en plus et tandis qu'elle s'enfonçait dans la perversion, les autres progressent dans la pureté.

Q — C'est le Vice et la Vertu ?

R — Il y a une incommodité totale. C'était mon premier X.

Q — De qui était le scénario ?

R — De moi. C'était une histoire vécue, une fille que j'avais rencontrée en Suisse et que j'avais draguée. Elle m'avait invité chez son type, un dévoyé, pour une partouze. Et j'ai voulu ensuite lui écrire, en savoir plus sur elle, la prendre en main. Pour écrire un scénario,



▲ Les starlettes se déculottent (Elisabeth Bure, Christine Chamoine et Alain Plumey).

rio, on n'a pas besoin de grand chose. Il suffit d'une idée. On ne travaille bien qu'un sujet que l'on aime. Et moi je travaille sur du vécu, du concret. Il n'y a rien d'inventé. Je suis toujours responsable de mes propres scénarios.

Q — Après il y a cette histoire quasi documentaire sur les travestis ?

R — Oh bien après. J'ai fait pas mal de choses entre. J'ai quand même réalisé plus d'une cinquantaine de films X. J'ai travaillé pour la Suède pour des films comme Multicolor ou Erotikon, la boîte du Chat Noir. J'ai tourné pour les anglais en France des versions expurgées et puis surtout pour des allemands tournés en France et même 2 Beccarie pour des films à cheval sur la Suisse et l'Italie. Mais je n'ai pas grand souvenir de tout ça.

Q — Pour ces films allemands, est-ce que tu tournes avec une équipe française ?

R — Oui. Les acteurs eux sont panachés. C'est moi qui leur amène l'histoire, mais pour eux je ne fais pas de violence. En Suède, c'est pareil, du hard pour du hard. La langue ne pose pas de problème puisque je fais alors du doublage. Mais là encore, je ne tourne que pour des petits. Pas de Mike Hunter ni de Beate Ushé.

Q — On a le sentiment que ces films ne t'intéressent pas ?

R — Ce n'est pas qu'ils ne m'intéressent pas. Mais le 35 en France est mort. Il ne vaut plus rien. Il a été tué. C'est comme pour les films homos. J'en ai fait plusieurs pour SEDEM, dont une sorte de parodie de « Et il voulait être une Femme ». Je pourrais tourner

« La Baignoire de Maître Saret » en homo, mais pour moi, ça serait gâcher le sujet. L'homo m'emmerde un peu. C'est de la commande et alors je préfère accentuer le côté comédie. Mais c'est difficile car les types ont des voix de faussets. Dans ma dernière vidéo homo

(« L'Enfer du Sexe ») j'ai pourtant une scène dramatique où un môme se jette du haut d'un aqueduc au-dessus des voies de chemin de fer et son copain le rattrape d'une main tandis qu'il se balance au-dessus des caténaires.

Q — Revenons à « Et il voulait être une femme ».

R — Encore un coup d'éclat. J'avais fait ça encore une fois pour un petit producteur. On avait essayé de se battre pour faire un truc différent. J'avais tourné un porno avec Elisa. Elle vient me revoir un an après et me dit « J'ai subi mon opération ». Je me suis dit qu'il serait possible de retourner des scènes, de balancer au milieu de tout ça une opération. Je tourne donc ça et je vais voir Beytout de chez SNC qui me dit le sujet est fabuleux, mais je ne veux plus faire de porno. Je propose alors de retourner des séquences, des interviews, d'enlever tout le porno. Je me suis retrouvé avec un produit soft. Tout le monde disait que c'était fabuleux ; mes agents de province étaient contents, mais finalement Beytout s'en est servi comme un film bouche-trou. Je n'arrivais jamais à savoir où le film sortait, deux jours à Bordeaux, 3 jours à Marseille. Il a tourné comme ça 3 ans en Province, mais j'ai interdit qu'on le sorte à Paris. Ils voulaient me le mettre



▲ L'éducation d'Orphelia (Cathy Ringer et J. Pierre Armand).

dans les salles X. Ce n'était pas sérieux. Un film soft dans une salle de porno, ça n'intéresse personne. C'est comme « Crazy Horse Saloon » qui est sorti à peu près en même temps. Beytout a enterré le film. Il est producteur des « Gendarmes » ; il a ses circuits, ses salles. A supposer que son prochain film ne soit pas prêt, qu'il ne soit pas encore sorti du labo, il prend un film bouche-trou comme « Et il voulait être une femme » et quand ses « Gendarmes » sont prêts, il le balance. Le film n'était même pas ixé, seulement interdit aux moins de 13 ans à cause de l'opération. Heureusement mon contrat me permettait d'interdire sa sortie à Paris. Un client de salle X n'aurait pas eu la possibilité de fantasmer dessus. Le film avait donc fait bon an mal an 20 à 30.000 entrées sur la province quand par chance j'ai rencontré le type de chez Proserpine qui me l'a pris, pour pas cher bien sûr, mais il me l'a acheté. Il a d'ailleurs balancé exactement 30 fois son prix d'achat en pub, 120 millions de publicité !

Q — Et combien de cassettes vendues ?

R — Normalement, je devrais être cassette d'or, mieux que « Sweet Savage ». Il s'en est vendu 12.000.

Q — C'est avec « Initiation à la Suédoise » qu'on découvre vraiment ton nom ?

R — C'est le premier film qui ait entraîné un peu plus longtemps que les autres. Mais pour moi ce n'est pas une référence. C'est vraiment cheap. Ça a été tourné en 2 jours avec 10 millions anciens, dans la même baraque avec les mêmes gens, sans histoire, sans rien. Il n'y a que le travail de Maillat là-dedans : il a tourné très vite avec 2 caméras sur travelling. C'est Boffety qui le couvrait parce qu'il n'avait pas



Le yacht de l'amour (Eva Kleber et Christine Chavert) ▲

sa carte. Pour les chefs-op' le CNC est encore plus emmerdant car il faut justifier d'un certain nombres d'années de techniques.

Q — « *Initiation* » était quand même le premier film où quelqu'un abordait ouvertement le S/M ?

R — C'est vrai qu'au milieu de tous les clichés j'ai essayé de me débrouiller comme je pouvais. C'est pour cela qu'il ne faut pas jeter la pierre à tel ou tel réalisateur en disant c'est un gougnafier. Quand des tas de paramètres rentrent en ligne de compte, que tu es pris à la gorge, les difficultés expliquent beaucoup. De toute façon ce qui m'intéresse dans mes films c'est de faire payer aux gens le droit d'exister, aussi bien aux hommes qu'aux femmes, de leur faire payer le droit d'être sur Terre, de respirer. Il faut qu'ils existent... C'est ce que j'utilise le plus dans mes films en ce moment. Dans « *À l'école du Trottoir* », mes héroïnes sont 2 pauvres femmes ; l'une a perdu son mari ; elles portent le deuil et deux abominables souteneurs se mettent à les suivre et envahissent leur pavillon pour les assujettir par l'entremise d'une maîtresse-femme, pour les transformer en prostituées. Elles se font percer le sexe, mettent des chaînes à la Histoire d'O. Tous les grands poncifs y vont bon train. C'est comme « *Le Fou de Montmorency* », que j'ai tiré de l'histoire du double meurtre d'Ozair La Ferrière qui s'est passé il y a un an et demi. Le mari avait été retrouvé dans sa chambre,



▲ Le yacht de l'amour (Eva Kleber et Christine Chavert).



▲ Et il voulait être une femme (Virna et Brigitte).

mort, et la femme ligotée, violée, trucidée, dans la cuisine. Deux œufs sur le plat cuisaient sur le fourneau et à

partir de là la police a reconstitué le profil du maniaque qui avait déjà fait le coup, et c'est comme ça qu'ils l'ont



▲ Et il voulait être une femme (M. Christine Grougnec, Elysa, Lucienne et Gérard).

retrouvé. Mais si j'avais mis « tueur » dans le titre, ils auraient tout de suite pris la cassette pour la visionner. J'espère que celle-ci aura moins de problèmes que les autres. Ça a été tourné en 2-3 jours pour un budget de 5 millions anciens. C'est un petit producteur de Cavillon qui m'a soutenu.

Q — Pour en revenir à « Initiation »... c'était vraiment quelque chose de différent.

R — Je suis le premier à savoir quand j'ai fait quelque chose de bâclé et je peux dire que j'ai quand même fait mieux depuis. Et puis je ne peux que difficilement parler de mes anciens films. On se dit « j'aurais pas dû accepter de me prostituer pour ça, j'aurais pas du faire ceci », et finalement, je fais mieux aujourd'hui, alors autant qu'on parle de moi aujourd'hui. De plus si les gens vont voir ça maintenant, ils vont se dire que je suis un gougnaffier parce que le film n'est plus dans normes actuelles. C'est pour ça que j'essaie d'aller de l'avant et que ce que j'ai fait m'intéresse moins.

Q — Tu n'as pas eu de problèmes de censure pour ce film ?

R — Non, aucun.

Q — Qui était cette actrice démente de la scène des chainons ?

R — Ah oui, Agnès Ollard ! J'ai tourné pas mal avec Jean-Pierre Armand et elle. Mais maintenant le 35 est tellement coincé que je m'échappe à fond avec la vidéo. Je touche du bois parce qu'actuellement la censure nous fêche la paix. Ils n'ont pas encore trouvé comment appréhender le problème de la vidéo, comment réagir. Ils n'ont pas encore compris que n'importe quel gamin peut prendre la cassette de ses parents un mercredi après-midi et se la visionner. C'est plus facile que de rentrer dans un cinéma porno. Pendant qu'ils cherchent, moi je peux faire des trucs, dans mon coin. Remarque, j'ai déjà 2 cassettes sur le bureau du procureur avec « Les Corps de Chasses » et « L'Education d'Orphelia ». Donc ça ne va pas tarder à me retomber sur le coin de la figure et puis on va arriver bientôt au bout de la technique vidéo et après ça il n'y aura plus rien. Déjà la vidéo est foutue. Tu apprends que Bénazéraf en tourne 20 en un mois, un autre 50. Ils arrivent le matin ; il ne savent même pas ce qu'ils vont faire et ils filment une fille qui se fait sauter dans tous les sens. Et le pire c'est que tout d'un coup le marché va être saturé par l'arrivée de 70 cassettes pour l'exploitation salle ou je ne sais quoi. Je pourrais aussi tourner pour Combret à 400.000 balles par film, mais ça ne m'intéresse pas. Alors je tourne à mort en vidéo en ce moment et quand je serais grillé en vidéo, j'amorcerai un nouveau virage et je reviendrai au soft et au 35. Je reprendrai tout depuis le départ.

Q — Tu n'es jamais ton propre producteur ?

R — Si, c'était le cas pour « Initiation ». Et puis j'ai co-produit pour Diaphilms.

Q — Tu parles de la série des films de Vance ?

R — Oui, j'en ai fait 3 là-bas. « Baisodrome pour Échangistes », « Partouze-moi » et « Les Bonnes Successeuses ». Il y avait quelques petites choses intéressantes, je ne sais plus dans lequel il y avait cette scène dans la cave ou dans la salle des moulins où les types



▲ *Perversions* (Cl. Beccarie).

sorties en salle ?

R — Non, mais en fait j'en ai tourné 3 séries de 6 pour Donatien. Je ne sais pas ce que les autres sont devenus. Dans un de ces courts j'avais Catherine Ringer. Elle parlait à la caméra en bouffant des gâteaux. Dans un accent seizième elle expliquait que son mari était ingénieur, qu'elle s'emmerdait, qu'elle grossissait et qu'elle lisait les petites annonces à la recherche de gens intéressants prêts à faire l'amour. C'était le style interview. Et puis coup de sonnette, un type arrivait et crac ! Elle était fabuleuse. C'est la seule vraie professionnelle. Elle est payée 200.000 balles mais elle les vaut. La première fois que je l'ai vue, je me suis dit « qui est cette clocharde ». Il n'y avait pas de maquilleuse ; elle est entrée dans la salle de bains. Quand elle est ressortie, j'ai été complètement pris. Je la photographiais de si près qu'elle m'a même flanqué un coup de talon aiguille dans l'objectif. Il y a encore la balafre. Tellement j'étais subjugué.

Q — Pourquoi est-ce qu'on la voit si peu ?

R — Parce qu'elle est chère et que l'on travaille avec des ringards qui sont incapables de te donner 2000 balles pour une Ringer. Il faut un réalisateur intelligent pour l'imposer à sa production. J'ai entendu dire que récemment, elle travaillait pour les Suédois. Elle avait fait 3 jours pour eux et ils voulaient la reprendre pour encore une journée ; elle leur a dit d'aller se faire voir. Les producteurs préfèrent économiser en prenant une Macha qui ne bouge pas de son canapé et regarde sa montre tout

le temps ou une Obaya qui cache son visage derrière sa perruque. Mais une Ringer... ! Elle crève l'écran. Moi, je te fais demain le film le plus super du marché rien qu'avec 2 acteurs : Jean-Pierre Armand et Catherine Ringer. Il faut dire que dans les films de cul, le mec c'est le boîtier, l'écrin qui avec sa queue, sa tige, enchaîne le diamant qui est la fille... qui tourne sur la queue. C'est une mise en valeur. Il faut donc un



▲ *Perversions* (Cl. Beccarie).

transformaient la fille - c'était Dianne Dubois - en tonneau. C'était quand même fabuleux, une riche idée.

Q — C'est toi qui a lancé cette idée des films à sketches comme « Histoire de C... » et « Violée mais consentante » ?

R — Là on s'est bien marré ! C'était complètement improvisé.

Q — On a l'impression de cinéma-vérité.

R — Justement. J'aimerais ouvrir une parenthèse sur les comédiens et les comédiennes. Je trouve qu'en France, ils volent leur argent. Ils ne méritent pas ce qu'ils touchent.

Q — Parce qu'ils ne savent pas jouer la comédie ?

R — Ils ne savent pas jouer la comédie, mais ça encore ce n'est pas de leur faute, c'est de la mienne. Mais il y a pire. Non seulement ils ne savent pas jouer la comédie, mais en plus ils n'assurent pas en hard, ils emmerdent tout le monde sur le tournage et ils jouent mal la situation.

Q — Est-ce que ça veut dire qu'il n'y a pas de véritables acteurs hard en France ?

R — En France, il n'y a que de la merde ! Mais c'est l'exception qui confirme la règle, il y a aussi cette fille démente qui accepte tout, Catherine Ringer. Je l'ai d'ailleurs utilisée dans un des courts de Diaphilms...



▲ *Perversions* (Cl. Beccarie et B. Monnin).

mec qui bande au quart de seconde. On va me dire mais on l'a déjà vu 100 fois. Ceux qui disent ça ne comprennent rien. Jean-Pierre Armand est inestimable. Lui aussi il vaut ses 200 tiquets. Avec eux 2, je peux tourner une heure sans couper de pellicule. Je n'ai rien à



▲ Les 3 photos : « Le Corps de chasse ».



leur dire. Avec les autres, je me paie des mals aux rains, je suis obligé de tout leur dire. Dès que je fais du hard, je ne peux plus faire de prise synchrone, parce que je leur dis tout. Un vrai match de foot. Ta main ici, le sein par là, turgescence, descends vers le sexe, contacts, contact, la bouche, la main ; etc... Il faut tout leur dire. Alors filer 1000 balles à des cons ! Je ne crève à leur apprendre le boulot et ils s'en foutent. Si encore ils apprenaient ; il y aurait un petit côté didactique, je serais le prof, ça serait marrant ; mais ils apprennent même pas ; le lendemain, c'est pareil.

Q — Il y en a quand même quelques-uns de sauvable, des gens comme Lemieuvre, Alban Ceray ?

R — Non, ils ne sont pas capables de faire du hard. Tu demanderas à Alban. Le premier film qu'il ait tourné, c'était avec moi dans « Becarie Porno ». Il n'arrêtait pas de dire « Madame Becarie, vous pensez que je fais bien ? ». Il était timide, incapable d'assurer en hard. J'ai été obligé de le doubler. Alors quand je n'ai pas envie de m'emmerder à chercher des acteurs, je leur téléphone pour leur dire de venir sur ce coup-là. Mais c'est toujours du « j'suis énervé, j'ai un repas ce soir et il est déjà 3 heures et on a pas encore fini. Quelqu'un a laissé la porte ouverte, j'peux pas, cette fille est complètement con, les autres dans le coin ils n'arrêtent pas de parler ». Ces gens-là ne sont pas des professionnels. Si on donne 1000 balles à un type, ce qui est une somme conséquente, on s'attend à ce qu'il soit un vrai professionnel. Moi aussi, j'aimerais bien gagner 1000 balles par jour. Je gagne peut-être plus par jour, mais je ne tourne pas tout le mois. Je fais aussi des heures de montage, je passe des heures à écrire et pendant ce temps là, personne ne me paie. Tout bien compté un réalisateur gagne moins qu'eux.

Q — Ça ne te dérange pas de dire ça ?

R — Pas du tout. Ce sont des voleurs. Maintenant, je travaille ici ; mes anciens comédiens sont interdits de séjour, même dans le bistrot d'à côté. Quand une fille vient me voir, on la raccompagne presque en taxi jusque chez elle. C'est devenu Fort Knox ici ! Au début, les tournages c'était des pique-niques. On apportait le panier, on mangeait ensemble. Maintenant des 11h ça commence : « J'ai un petit creux, on a faim ». A 6 h, les gens plient gogues, la maquilleuse range ses affaires. Soit on est là pour gagner du fric et alors à ce moment-là bravo. Tu fermes le compteur du gaz, l'électricité et tu emmerdes ton monde au maximum, politique ouvrière, syndicale, CGT et autres conneries... ou alors tu aimes ton boulot comme moi. J'aime bien ce que je fais. J'aime bien le cul. J'aime bien la femme... c'est beau, c'est chouette, ça souffre, c'est fabuleux. Et l'homme aussi. C'est extraordinaire ce jeu de puzzle que tu fais toute la journée, ces contacts, ces combinaisons. Mais pour faire ça bien, il ne faut pas faire la gueule. Ils ont tous là à attendre leurs 1000 balles par journée. Qu'ils aillent faire ça ailleurs, qu'ils aillent voler une banque plutôt que de faire du porno.

Q — Comme est-ce que tu te débrouilles au niveau des acteurs ?

R — Maintenant j'ai mes sources, mes propres comédiennes. Je me passe des autres. Je n'arrivais même plus à manger

tranquille. Il y en a un qui vient me trouver l'autre jour et qui me dit « tu sais, on s'est vu avec l'ontello et Lemieuvre. Si on se mettait tous les 3 à faire des castings, plus personne ne tournerait sur la place de Paris ». J'ai falli m'étouffer. Ils étaient encore shampoineurs pour chiens ou laveurs de moquette quand je tournais déjà et maintenant il voudraient m'interdire de tourner en me refusant mes comédiens ! Et puis il y a les ragots : « Pierre Unia a dit qu'il ne comprenait pas pourquoi tu ne voulais pas que la fille tourne pour lui ». Je ne connais même pas Unia. On ne se connaît pas entre nous. En tant que réalisateur je ne connais que Patrice Rhomm et Francis Leroi. Alors je me suis fait une petite équipe à moi. Q — Est-ce que ça ne te pose pas de problème d'utiliser un nouveau hardeur ? R — Non, parce que je panache toujours un ancien et un nouveau, au cas où l'ancien devrait doubler le nouveau. Moi, je suis un pro. Il me faut donc des pro, des gens comme André Kay, Jean-Pierre Armand. Lui, il est là dans son coin, il boit, il dort ou il joue aux cartes.

Tu l'appelles... pas de problèmes. Q — Ou as-tu tourné « Les Starlettes se décuilottent » ?

R — A Cannes et sur l'île de Lérins. Mis il a été distribué à la sauvette. C'était encore une petite production, moi et RCF, une boîte de montage. C'est toujours pareil. Il faut d'abord un distributeur. Celui-ci trouvé, il faut une production avec 30 briques, il faut que le réalisateur soit gérant. C'est ainsi que le film a dormi dans les tiroirs. Puis Donatien me l'a pris, il l'a confié aux Films de l'Étoile. Je n'ai jamais touché un sou pour ce film. On l'avait tourné au moment du Festival en super 16 que l'on a gonflé après. Mais il y eu des problèmes avec les techniciens amenés par RCF. Deux opérateurs se sont succédés. Avec le premier ça a fini à coups de marteau et avec le second l'ai eu des problèmes de notes de frais. Le film a été tourné en une semaine, avec des images grillées un peu partout. Un peu de foule par ici, par là... on disait aux filles « passez devant la caméra de Danièle Gilbert ». Il y a même un plan superbe où on les a mises à poil sur le Ponton du Carlton. On voulait qu'il y ait des photographies amateurs autour. On s'est alors retrouvé avec plus de 500 personnes qui n'en pouvaient plus. On faisait des plans sur les braguettes des types !

Q — Tu ne tournes pratiquement plus qu'en vidéo actuellement ?

R — Oui, mais comme je le disais l'autre jour à Jean-Louis Villiers de Vidéo News, il est scandaleux que des boîtes parce qu'elles ont du fric puissent se payer de la pub, des encarts publicitaires dans des revues comme Vidéo 7 ou télé Ciné Vidéo et que systématiquement cette page de pub donne au moins une page de rédactionnel. Ce qui fait que ces gens-là peuvent sortir de la merde, ils ont quand même un rédactionnel positif. Pourtant ils n'ont pas de réalisateurs ; ils ont des êtres assistants qu'ils prennent comme réalisateurs ou des comédiens anoblis au rang de réalisateur ; ils ont n'importe quoi. J'étais au Vidcom récemment et là-bas il n'y avait que 2 boîtes, Marc Dorcel et Fahl pour Concorde. Pourquoi ? parce que commercialement, en louvoyant au maxi-



▲ Les 14 ans d'Auréli (Marc Vigandi et Patricia F.).



▲ Perversions (Claudine Beccarie).

▼ L'éducation d'Orphelia (J.P. Armand, Inga, J. Charles et J. Pierre).



MICHEL RICAUD

mum, ils ont réussi les premiers à tirer bénéfice de la vidéo X. Et on peut aller plus loin. On peut dire qu'ils cadencent toute possibilité et tout pouvoir d'expression pour les autres petits producteurs.

Q — Des petits producteurs comme Laura ?

R — Comme Laura, comme SEDEM, comme EDC, comme Sky'l, c'est-à-dire tous les gens pour qui je travaille actuellement, des gens qui font une petite cassette parce qu'ils ont de petits moyens, mais qui la font bien, qui prennent un réalisateur correct, comme moi, qui essaient de faire quelque chose. Ils ont 5-6 ou 7 millions à mettre là-dedans. Ils étudient le sujet, le peaufine.

Ils ne sont pas comme les autres pour qui il faut 15 cassettes, toute une batterie de cuisine, qu'ils vont défendre puissamment avec leur fric. Moi avec ma cassette unique je vais rester un inconnu je vais en vendre 500-600 dans mon coin, tandis que le type qui fait de la merde en série va en vendre pendant ce temps 1000 de chaque, d'un produit stéréotypé. C'est pour ça que je veux créer mon logo, un petit label qui sera collé sur toutes les cassettes dont je suis fier, un label de qualité qui pourra permettre aux gens de mieux choisir. Ce qui me fait rire c'est que à moi tout seul, dans mon coin, je fais plus de cassettes que Marc Dorcel et Concorde réunis. J'ai fait plus de 20 cassettes depuis le début de cette année par exemple. Mais Hormis Laura qui arrive à se payer une demi-page de pub dans Vidéo 7, mes autres petits producteurs restent dans l'anonymat.

Q — De quels titres es-tu le plus fier ?

R — « Les Corps de Chasse » par exemple. Un remake hard hyper-violent de « La Traque », le film de Serge Leroy. La fille se fait lubrifier avec de l'huile de baignoire, tu as des couilles qui violent en l'air à coups de fusil. Jean-Pierre Armand y est rustique à souhait en garde-chasse. C'est un film dément.

Q — Y a-t-il un projet qui te tienne à cœur ?

R — Oui, celui de tourner « La Baignoire de Maître Saret », l'histoire du « Trio Infernal ». J'ai d'ailleurs trouvé la fille. Je rajouterai les pincées, une scène d'urologie. Je vois déjà des plans fabuleux : une baignoire, des carreaux derrière, de la fumée montant de l'eau, des mannequins dedans, et les 3 personnages avec leurs masques à gaz, leurs tabliers de cuir noir élevés, leurs gants en caoutchouc. Ça sera quelque chose de dingue ! Je ne fais pas du cul pour du cul. Pour moi, le cul est un véhicule. C'est-à-dire que je suis assez connu dans la profession actuellement pour que mes producteurs me fichent la paix. Pour eux mon histoire sera le moyen de faire du cul et pour moi leurs scènes de cul seront le moyen de balancer mon histoire. Ça m'intéresse de faire du X en ce moment parce que je peux y faire passer pas mal de choses, tandis que si on m'imposait un sujet, si on me serrait à la gorge avec un gros budget, je ne pourrais pas m'exprimer aussi bien. Ce qui m'intéresse c'est l'histoire plus ou moins horrible, abominable, qui accompagne le cul. Je fais du cul parce que ça m'intéresse, mais c'est aussi bien de toucher au cinéma par l'horreur ou par le star system. L'horreur, c'est une porte ouverte. Regarde

les réalisateurs de cul US, des types comme Lustig, le réalisateur de « Maniac ». Ils se sont tous retranchés dans l'horreur. Les couches de rentrée dans le cinéma sont par les films de cul ou d'horreur, parce que c'est un peu le royaume du système D. Si tu n'as l'intelligence de trouver un scénario original, tu peux faire un film d'horreur pour pas cher. Mais si je fais un jour un gros budget, je soignerai mes scènes de cul, mais elles existeront quand même.

Q — La censure - ou l'autocensure - est-elle plus forte en 35 qu'en vidéo ?

R — Non, mais c'est moi qui vais chercher les emmerdements. Ça m'ennuie de tourner dans un lit, n'importe qui peut le faire. Alors je préfère faire glisser l'image traditionnelle du cul vers un décor plus ou moins sacré du public, un cimetière comme dans « A l'Ecole du Trottoir » ; une église, la galerie du Lido ou la Place de l'Etoile. Et voilà pourquoi je suis peut-être le moins connu de tous les réalisateurs qui font du X en France, mais le plus marqué pénalmente. On m'a toujours mis le grappin dessus. J'ai fait de la tôle pour mes films, je suis passé en correctionnelle plusieurs fois. On est souvent venu me chercher chez moi à 6 heures du matin, tandis que la Mondaine fouillait mon bureau. Je ne compte plus les gardes à vue de 48 heures. Ils ont emmerdé toute la profession pour retrouver mes photos, mes négatifs. Il fallait à tout prix tuer le poussin dans l'œuf, me faire payer. Mais je n'ai pas le temps de faire le compte des gens qui m'ont basé jusqu'à maintenant. Il n'y a qu'une chose qui m'intéresse : tourner, tourner, tourner. Je sais que pendant que je tourne, des producteurs rigolent, parce qu'ils savent d'avance qu'ils ne m'enverront pas mon chèque. Mais ça m'est égal.

Q — A quel chiffre une cassette devient-elle rentable ?

R — En vidéo, tu dépenses 2 millions hors-taxe pour la technique, ensuite il y a les comédiens à payer et puis enfin le réalisateur. Le casting représente donc une grosse part du budget : 2 millions pour 2 jours, ça fait 3 millions pour 3. Alors, il faut être prudent. Surtout qu'une vidéo ne devient rentable qu'à 300 ou 400 cassettes de ventes. Mais la vidéo X va être tuée très vite, comme le 35 l'a été, par des types qui tournent n'importe quoi, n'importe comment. Ça serait même bien que la censure vienne mettre son nez là-dedans ! Alors je vais me retourner vers les érotiques et les budgets un peu plus élevés pour boucler la boucle



Entretien réalisé à Paris
en Décembre 82
par Pascal Martinet.



filmographie

MICHEL RICAUD

Né le 25/11/1944
à Paris (16^e)

Réalisation et photographie de
nombreux photos romans (plus de
300).

- 1972 - Sexe de sang
 - Les salopes attaquent
 - Sado-sexe

Tourne alors plus de 70 long-
métrages dont un grand nombre pour
la Suède ou l'Allemagne dont il ignore
même le titre ! Quelques titres :

- 1976 - Perversions / Beccarie Porno /
Perversion No 2
- 1977 - Et il voulut être une femme
- 1978 - Initiation à la suédoise
- 1979 - Baisodrome pour échangeistes
 - Partouchez-moi
 - Les bonnes suceuses
- 1980 - Histoire de c...
 - Violée mais consentante
 - Déculottez-vous les fillettes /
Déculottez-vous les starlettes
 - Le port du sexe

- 1981 - Isola del piacere / Blue emma-
nuelle

- Prostitution masculine
- 1982 - A l'école du trottoir (Vidéo)
- Les 14 ans d'Aurelie (Vidéo)
- Le Yatch de l'amour (Vidéo)
- Le fou de Montmorency
(Vidéo)
- Les producteurs du vice (Vidéo)
- Les corps de chasse (Vidéo)
- L'éducation d'Orphelia (Vidéo)
- Valérie tourne mal (Vidéo)
- Les signes du Zodiaque (Vidéo)
- Caresses et positions (Vidéo)
- L'enfer du sexe (Vidéo)
- Le viol. Pourquoi ? Comment ?
- Les reines du peep-show

Notes : Passe un mois en prévention
à la Santé en 1972 pour « Incitation
au meurtre et outrage aux bonnes
mœurs » à cause du film « Sexe de
sang ».

pro memoria...

CES MOIS-CI, ON A Z'YEUTE POUR VOUS : le cou de Gérard Depardieu dans "Danton", toutes les filles que rencontre Alain Delon dans "Le battant", le grand slip de Clint Eastwood dans "Firefox", une longue scène de lit entre Daniela Silvero et Thomas Milián dans "Identification d'une femme", la troisième version intégrale de "Mad Max", la furtive apparition des seins de Nathalie Baye dans "La balance", aucune prouesse particulière du héros cinématographique de G. de Vil-liers dans "SAS à San Salvador", Gabrielle Lazure plus que prometteuse dans "La belle captive" et Carole Bouquet entière dans "Le jour des idiots".

En Janvier, la cinémathèque française a enfin rendu hommage à Russ Meyer (il y a une douzaine d'années, José Bézazeraf avait déjà été ainsi honoré). A quand une rétrospective Louis Félix, ou plus sérieusement l'œuvre complète de William Rostler.

Le ministère de la Culture reverse du fric au cinéma (réforme du cinéma annoncée en début d'année). Très bien, les taxes sur le porno sont peut-être enfin pas perdues pour tous, le seul hic c'est qu'elles ne doivent plus guère être énormes !!!

Dans notre courrier :

Cher Ciné Eros Stars,
Je m'étonne à la lecture de l'article de Britt Nini consacré au "Cinématon" de Gérard Courant paru dans votre numéro 11 d'y lire qu'il aurait été question que je sois filmée dans le film de Monsieur Courant.
Travaillant depuis six ans et demi au Crédit Flamand à Bruxelles comme employée je ne comprends pas que vous puissiez répandre de telles informations erronées.
Je vous le dis tout net : il n'est pas question que je tourne dans un film pornographique ou dans quelque film que ce soit, d'ailleurs. J'ai deux filles et un mari et je souhaite vivre une vie décente, propre, familiale.
Je vous demande donc de rectifier cette information et de signaler à vos lecteurs que jamais il n'a été question que j'accepte de tourner dans ce "Cinématon" de ce Monsieur Courant.

M. Monroe, 1030, Bruxelles)
Toutes les honorables mères belges n'ont pas la chance de s'appeler Marilyn Monroe, encore moins de pouvoir figurer dans la galerie de portraits de Gérard Courant. A moins que vous n'ayez une plastique capable de nous faire rêver comme votre homonyme, vous n'avez rien à craindre.

B.N.

Les entrées concernant le cinéma porno baissent toujours, celles du cinéma érotique stagnent toujours... Heureusement le futur s'annonce radieux : Robbe-Grillet sort "La belle captive", on annonce quelques Edwige Fenech et Vadim s'apprete à tourner un 4ème "Emmanuelle" avec Sylvia Kristel ! Toute fois en ce qui concerne les cassettes vidéo c'est le contraire, le porno se porte très bien, merci.

ARCHIVES INTIMES



PAR PIERRE CHARLES



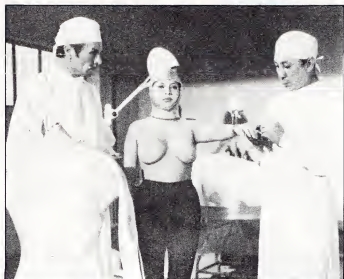
"SEX MONSTERS"

Les mexicains adorent à la fois le cinéma fantastique folklorique (où interviennent vampires, loups-garous, momies, zombies et créature de Frankenstein) et les combats de catch. De 1945 à 1973, on compte plus de deux cent films d'épouvante et d'aventures extraordinaires dont une dizaine seulement a été distribuée en France ! Dans une bonne partie de ces films, on assiste aux exploits de catcheurs invincibles en lutte éternelle contre savants fous, organisations criminelles et monstres de tous poils. Si le plus célèbre de ces héros masqués est incontestablement Santo, d'autres ont connu une certaine renommée comme Blue Demon et Mil Mascaras (Appelé « Mille Masques » car il change de masque à chacune de ses apparitions). Mais, à ces vedettes populaires des plus sympathiques, nous avons leur préféré, en éternels obsédés sexuels que nous sommes, « Las Luchadoras », deux étonnantes catcheuses des plus sculpturales, aux seins aussi agressifs et spectaculaires que ceux des super nanas de Russ Meyer !

Après un mémorable SANTO (devenu SUPERMAN en France !) CONTRE LES FEMMES VAMPIRES, Mondial Film a eu la bonne idée de nous présenter les deux derniers films de la trilogie des « Luchadoras » : LA VENGEANCE DE LA MOMIE (LAS LUCHADORAS CONTRA LA MOMIA - 1964, avec Lorena Velazquez et Elisabeth Campbell, vedettes du premier film, inédit en France : LAS LUCHADORAS CONTRA EL MEDICO ASESINO - 1972) et ce EL ASESINO LOCO Y EL SEXO, au scénario des plus classiques :

Dément mégalomane et sadique, le diabolique Pr. Orlac veut dominer le monde en fabriquant des robots et en transformant les êtres humains en de véritables marionnettes obéissant à ses moindres désirs. Sa première création, un homme à la force colossale mais au visage monstrueux, viole son assistante. Son autre serviteur, un robot métallique (on retrouve un robot identique dans un épisode de « Chapeau melon et bottes de cuir ») enlève plusieurs savants ; parmi eux, le Dr. Réna dont la nièce Gaby est une superbe catcheuse. Avec l'aide d'une amie, également catcheuse, et de la police, Réna réussit à retrouver son oncle





et à détruire le laboratoire d'Orlac. Mais le criminel réussit à s'échapper et crée une super catcheuse pratiquement imbattable. Mais les deux belles lutteuses et la police parviendront à vaincre le redoutable professeur et ses esclaves.

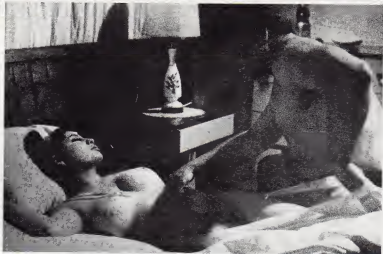
Scénario des plus simplistes, budget ultra fauché, mise en scène inexistante ; peu importe, les « midi-minuistes » des années soixante, grands amateurs de jolies filles en déshabillés transparents, de monstres velus et griffu, et de manoirs maudits, savourait cette sympathique petite production à ranger à côté de ces autres délectables nanars que sont **LE MORT DANS LE FILET** et **LE MONSTRE AUX FILLES**.

Signalons enfin que **EL ASESINO LOCO Y EL SEXO** est la version mexicaine « sexy » de **LAS LUCHADORAS CONTRA EL ROBOT ASESINO** (1). Pour une fois, notre triste censure n'a rien coupé ! Mieux encore, le distributeur, jugeant sans doute le film pas assez « osé » a rajouté quelques scènes additionnelles françaises assez audacieuses pour l'époque (peu de temps auparavant, il était impensable de voir ainsi les poils intimes des dames !) se déroulant dans les coulisses de la salle de catch : masseur vicieux, bagarre entre deux filles nues, etc... Il est intéressant de noter au passage que l'une de ces demoiselles allait devenir l'une des muses du grand Jess Franco : son nom... Alice Arno !

P. Charles.



(1): L'année précédente, René Cardona, l'auteur de SEX MONSTER et d'une vingtaine de films d'épouvante de 1943 à 1973, a tourné un autre film en deux versions : SANTO EN EL TESORO DE DRACULA devenu en version sexy : EL VAMPIRO Y EL SEXO. D'abord présentée en France dans sa version pour enfants sages sous le titre SANTO ET LE TRESOR DE DRACULA (Au générique : SANTO CONTRE LE TRESOR DE DRACULA - sic !), le distributeur, Elysée Films, nous a ensuite montré toujours sous le même titre, la version « spéciale » avec nanas nus aux poitrines opulentes. Récemment, nous avons même pu voir une curieuse version où figurent à la fois les scènes habillées et les scènes « osées » tournées par les mêmes actrices !



SEX MONSTERS ou LE ROBOT SADIQUE
 (« El asesino loco y el sexo, version sexy de
 « Las luchadoras contra el robot asesino ») -
 Réal. : René Cardona. Scénario : R. Cardona.
 Mus. : A. Mendoza. Durée : 1h15'. Interpré-
 tation : Joachim Cordero, Regina Torne,
 Hector Lechuga, Carlos Agosti, Pascual G.
 Pena, etc.

LE FILM RACONTÉ

DERRIERE LE MIROIR SANS TAIN



◀ Carole Pierac et Cathy Ménard.



Carole Pierac et Isabelle Brel. ▶

Sam est un écrivain qui accumule les bides avec ses romans. Il a de plus en plus de dettes. Son éditeur lui propose d'écrire un roman pornographique. Pour lui donner des idées il va même jusqu'à lui offrir une cassette vidéo X.

Sam est marié avec Agnès. Une de leurs amies, Françoise, apprenant la nature du nouveau travail de Sam décide de l'aider avec la complicité de sa femme... Elles vont draguer des gens, des couples dans la rue et les ramènent à domicile où elles les invitent à pratiquer toutes sortes de jeux érotiques après avoir installé Sam derrière un miroir sans tain afin qu'il puisse abondamment trouver l'inspiration !

Il finit son livre. Il participe. Le bouquin est un succès. Et il espère en écrire beaucoup d'autres dans les mêmes conditions...



▲ Carole Pierac.



▲ Cathy Menard, Alban Ceray et Carole Pierac.



Carole Pierac et Cathy Menard. ▲

DERRIERE LE MIROIR SANS
TAIN (Les femelles) - Réal. :
Patrick Aubin. Scénario : Patrick
Aubin. Photo : Pierre Robes
(Eastmancolor). Mus. : Gary
Sandeur. Prod. : FFCM. Dist. :
Alpha France. Origine : France
1982. Interprétation : Alban
Ceray, Isabelle Brel, Carole Pierac,
Cathy Menard, Dominique Ave-
line, Silvio Ray, Hubert Geral,
etc.



Carole Pierac. ▲

la star de ciné éros

DALILA DI LAZZARO

Elle fait partie des jeunes talents révélés par Lattuada (Nastassia Kinski, Clio Goldsmith, Teresa Ann Savoy). « O Serafina » la fait éclater comme une bombe sexy mais très vite Dalila maîtrise la situation prenant sa carrière en main. En deux ou trois ans, elle grimpe au Box-Office italien et se fait connaître en Europe comme l'une des plus prometteuses transalpines, dans le peloton de tête aux côtés d'Ornella Muti, de Laura Antonelli, de Gabriella Giorgelli... Sa beauté et son rayonnement ne sont plus à vanter en France : son apparition à la télé pour « Trois hommes à abattre » - où elle est la partenaire de Delon - reste un événement inoubliable...



▲ Dalila Di Lazzaro.



▲ Dalila Di Lazzaro dans « L'Italia s'e Rotta ».



Deux grandes gueules





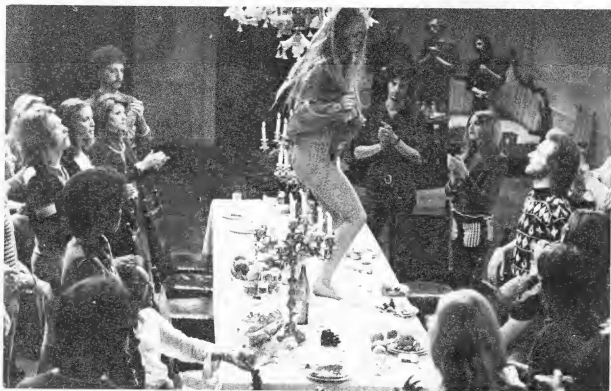
Oh Serafina !

Chair pour Frankenstein

DALILA DI LAZZARO



◀ *L'Italia s'è rotta.*



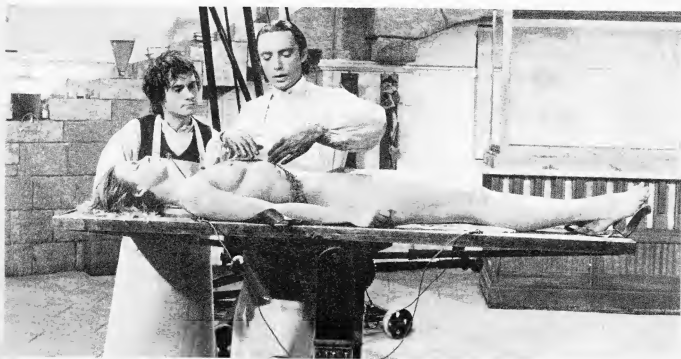
▲ *L'escalade du meurtre.*



Chair pour Frankenstein
(Udo Kier et D. Di Lazzaro).



▲ *Trois hommes à abattre* (Alain Delon et Dalila Di Lazzaro).



▲ *Chair pour Frankenstein* (Udo Kier et Dalila Di Lazzaro).

DALILA DI LAZZARO



Sur les 3 photos : D. Di Lazzaro dans « La ragazza dal pigiama giallo ».





▲ « La Ragazza dal pigiama giallo ».

▼ Deux grandes gueules (Giancarlo Giannini et Dalila Di Lazzaro).





▲ Chair pour Frankenstein.



filmographie

DALILA DI LAZZARO

Née le 29/1/1953
à Udine

Apparition dans « L'escalade du meurtre » (1971), puis :

- 1972 - Flesh for Frankenstein / Chair pour Frankenstein (Paul Morrissey)
- 1973 - Il bestione / Deux grandes gueules (Sergio Corbucci)
- 1974 - Il mostro e in tavola Barone... Frankenstein /
- 1975 - La pupa del gangster / La pépée du gangster (Giorgio Capitani)
- L'Italia s'è rotta (Franco Caimini)
- 1976 - O Serafina / Oh Serafina ! (Alberto Lattuada)
- 1977 - La ragazza dal pigiama giallo

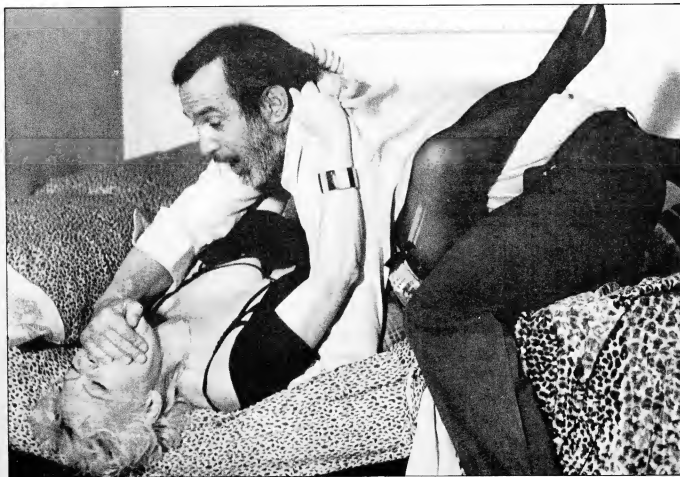
(Flavio Mogherini)

- Tre tigri contro tre tigri (Sergio Corbucci)
- 1978 - Il gatto / Qui a tué le chat ? (Luigi Comencini)
- Un drama borghese (Florestano Vancini)
- 1979 - Voltati Eugenio / Eugenio (Luigi Comencini)
- Mimi (Florestano Vancini)
- 1980 - Quando la coppia scoppia (Steno)
- Trois hommes à abattre (Jacques Deray)
- 1981 - Il bandito dagli occhi azzurri (Alfredo Giannetti)
- L'impossibile (Carmelo Bene)
- 1982 - Prima che sia troppo presto (Enzo Decaro)
- Una di troppo (Pino Tosini)

LE

VIOL

Au cinéma, le viol c'est l'« amour » spectaculaire ; mais ce n'est pas que la scène érotique ou l'inévitable bagarre de 80 % des films, c'est tout à la fois, condensé. C'est un acte et une action qui combinent les idées de chasse de capture de proie de repas de culpabilité de punition... Il





▲ *Règlements de comptes* à O. Q. Corral (Gilda Arancio et J.C. Stromm).

lui faut des origines et des alibis psy, sociaux, nature-culture. Tous les films c'est que ça, bien qu'ils tergiversent, édulcorent ça dans leurs scénarios. La suite logique du viol, on la trouve à la télé : érotisme du cadavre « en direct » liché par les caméras.

Effet de censure : généralement le viol n'est pas représenté de A à Z. On en voit les prémisses et les résultats comme viol « ordinaire » et massif ce qu'il est convenu stigmatisent comme viol « ordinaire » et massif ce qu'il est convenu d'appeler

le devoir conjugal : la caméra, subissante, la transmutation de son amour en haine (ex : « Thérèse Desqueyroux »). Viols quotidiens.

La suggestion du viol fait entrer en jeu un élément moral fort qui remplace amplement toutes les démonstrations : il est commode pour le récit classique car il trace une ligne de démarcation nette entre victimes et bourreaux, entre perversion et innocence, entre deux lignes politiques (les méchants fachos et les chaperons rouges). Il sonne l'alarme de la moralité aux comportements barbares ou pseudo-civilisés (ex : « Dupont-La-Joie »).

Le viol, c'est le point fort du récit ou de la démonstration : il intervient comme outil, preuve, sans jamais être remis en question. « L'amour Violé », pourtant entièrement consacré à la cause des violées, n'échappe pas non plus à cette malhonnêteté (dont les origines sont à chercher du côté des exigences du spectacle-commerce).

Le cinéma érotique et porno n'a pas vraiment besoin du viol. Cette scène est plutôt rare : d'une part, bien sûr, il y a la censure, mais d'autre part, disons que ce cinéma n'a rien à démontrer (ce ne sont pas des films à thèse !) et n'a guère besoin des viols pour se spectacula-



La mariée sanglante. ▲

riser. En effet, la voie du défolement qu'il se propose de montrer fonctionne sur l'utopie d'un désir universellement partagé et sur le principe du plaisir réciproque (au besoin avec quelques petits « forçages »), toujours dans les limites de la censure (pas de petits garçons ni de petites filles). L'expression majeure de ce défolement n'est pas le viol mais plutôt la partouze -

les deux faces complémentaires d'une même sexualité, d'un même cinéma, d'un même placement de l'œil du spectateur dans la perspective de la pénétration. Causa mentale !

Il ressort de tout cela, pour ne parler que des femmes, que le sexe est un trou dont le vertigineux destin est d'être bouché. De ce point de vue-là, rien ne m'est plus exaspérant au cinéma que la scène fort heureusement rare de plusieurs femmes affamées violant un homme : cela ne peut manquer pour moi d'être le symptôme d'une profonde haine des femmes, de faire apparaître en filigrane la trame tout aussi profonde de l'homosexualité masculine de base... d'autant plus que cela se passe dans la joie !



▲ Nuits chaudes et nylons noirs.



▲ Les griffes de la peur (M. Sarrazin et J. Bisset).



Enfin, le viol, parce qu'il est le point fort de la pénétration, ne peut être trop vite assimilé à l'expression d'un sado-masochisme simple à un sévice corporel, à une « perversion » (hétéro, homo, pédophile), etc. Il appartient trop à une logique sexuelle dominante : avec le regard qu'on porte sur lui, s'engouffrent plein d'autres pulsions, toutes les autres, plein d'autres décharges d'énergie pas que sexuelles. C'est pourquoi dans ce dossier, les sévices sont non-compris.

B. NINI

▲
Sur les 2 pages : *Le viol de Nathalie* Nell dans « *L'amour violé* ». ►
▼







◀ *Le temps du massacre (les 2 photos).*



Quelques titres :

Dupont-la joie / L'Amour Violé /
Le vieux Fusil / La prison du Viol /
Les vierges de Satan / Rashomon / La
source / Le seigneur de la guerre
(droit de cuissage) / La Ciociara / Le
Viol / Orange Mécanique / Les
insatisfaites poupées érotiques / Class
1984 / Viol et châtiment / Truands
n'abusez pas de ces dames / Echanges
de partenaires / La jeunesse du
massacre / Piège de la chair / Les
Risques du métier / Autopsie d'un
meurtre / L'homme aux clés d'or /
Thérèse Desqueyroux / Black Killer /
Get it make it take it / La vengeance
est un plat que se mange froid /
Ingrid sulla strada / The deadly
trackers / Sept winchesters pour un
massacre / Le retour d'un homme
nommé cheval (esclave sexuel) / Un
tramway nommé désir / Rocco et ses
frères / Sanctuaire (viol avec un
objet) / La jeune fille / Au hasard
Balthazar / Mouchette / Lipstick /
Johnny Belinda / Creeping Flesh / La
nuit du loup-garou / Le retour de
Frankenstein / Belle de jour / Les
chiens de paille / Délivrance / Furies
porno / etc.



▲ Brigade anti-viol.

▼ Les nonnes.





◀ *France Société Anonyme.*

Le temps du massacre.



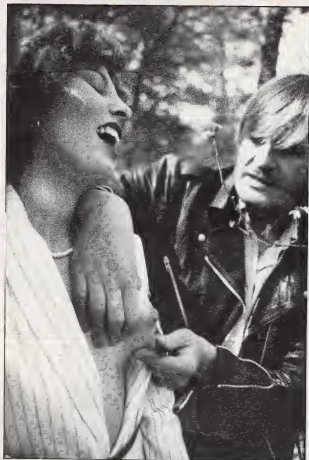
Enfin en VIDEO!

Laura productions

Dernière née de la Vidéo X, Laura Production (8, rue du Marché Popincourt), possède déjà 5 titres à son actif. Après 2 bandes d'1h signées Philippe Byron (« Les Plaisirs de l'Infidèle » & « Pour X raisons »), la réalisation maison a été confiée à un vieux routier, Michel Ricaud. Fidèle à son image de marque S/M, il persiste dans « L'Ecole du Trottoir » et « Les 14 Ans d'Aurélié ». Avec la dernière production de Laura, « Le Yacht de l'Amour », il pousse la cassette jusqu'à 1h30 et change de style. Les privilèges sont en effet tenaces surtout au niveau du fric, des bijoux et du cul. Malheur donc au couple d'aigrefins (Christian Louis-Moannie) qui aurait l'audace de dévaliser les 2 couples de plaisanciers jusqu'à faire du ski nautique poitrail à l'air mais chaînes d'or autour de la taille et du cou. Comme le crime paie très mal, nos deux



« Pour x raisons » (les 2 photos).



▲ « Les 14 ans d'Aurélié ».



▲ « L'école du trottoir ».

rats de bateau seront reconnus dans une discothèque et injustement récompensés de leur audace par un petit plongeon forcé dans l'eau du port. Totalement amoral mais beaucoup de soleil de vacances pour nos longues soirées d'hiver et surtout 2 ravissantes blondes parfaitement nouvelles en belles vacancières oisives portées sur la chose.

R.G.

Ricaud délire

A côté du « Yacht de l'amour », pur produit de commande où l'on sent le désintérêt, marinas, méditerranée, belles nanas et sexualité gentille, le catalogue Laura offre heureusement 2 cassettes bourrées de dynamite où l'on retrouve le vrai Ricaud celui qui dépeint à merveille des personnages tarés débiles ou fous avec une jubilation profonde. Dans « A l'école du trottoir », deux petits voyeurs-souteneurs s'introduisent dans la villa d'une jolie veuve qui vient juste de perdre son mari au cours d'une partie de jambes en l'air, mais s'est vite consolée au milieu des tombes avec une amie très chère. Suit le long apprentissage des deux femmes par une maîtresse de cuir noir (Claudia von Stadt somptueuse). Les jours se succèdent de flagellations en élargisseurs, de sodomisations en anneaux de sexe, jusqu'au jour où l'on peut mettre ces dames au bois pour gagner leur vie.

Autre excellent Ricaud, « Les 14 ans d'Aurélié ». Max Willem plus grimaçant que jamais (déjà un long passé de personnages fous dont l'étonnante interprétation dans « Incitation aux plaisirs » de Max Turbee) en loubard de cuir noir, joue du cran d'arrêt avec facilité et hante les sous-bois à la recherche de filles telles Aurélié victime de l'exhibitionnisme des jardins du Champ de Mars. Pseudo-pédophilie avec Patricia en souquettes et robe de collégienne, voyeurisme et nécrophilie vont bon train dans cette bande démente où Carole d'Yle prend des faux-airs de Désirée Cousteau avant de se faire étrangler avec le fil du téléphone.

Félicitons Laura Productions d'avoir permis à Michel Ricaud, qui reste un cas à part dans le X français (voir interview) d'exprimer pleinement son délire, loin des luxueuses autoroutes du porno-chic-vidéo-traditionnel.

P. Martinet



Jean-Pierre JACKSON présente
un film de

SINFONIA FILMS

Russ Meyer

SUPERVIXENS

Une parodie lubrique et
violente du film d'action
hollywoodien, où tout est
démesuré... y compris la
poitrine des héroïnes.


«UN ÉTONNANT
PHÉNOMÈNE
AMÉRICAIN!»

John Landis

(Les Cahiers du Cinéma)

VERSION INTEGRALE



Vente & Renseignements: 

SINFONIA FILMS

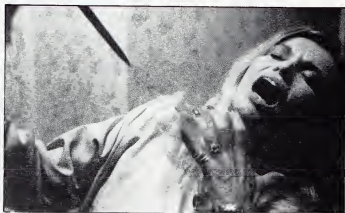
8 rue Grande Meuse 84000 AVIGNON Tel.(90) 85.07.73

Couleurs-Version Française

Durée 106 mn

VHS & Beta

L'ETRANGLEUR DE NEW-YORK



Comme toujours l'Italie se distingue et va même donner quelques leçons d'efficacité au cinéma de série B américain, sur son propre terrain ! En effet nous sommes avec ce film bien au delà des sommaires « Vigilante » et autres « Exterminateur » qui se bornent à froidement montrer des faits sanguinolants et quelques sommaires explications officielles (policières, sociologiques, etc) alors que ce film en s'attachant à la vie d'un détraqué et tout ce qui l'anime isolé face au monde où il commet ses forfaits et qui s'oppose simplement à lui montré bien à quel point la frontière est fine entre la vie ordinaire et ce qui fait faits-divers.

R.G.



HECATE

Il s'agit de la description d'un amour fou dans lequel s'abîme un jeune ambassadeur, l'amour d'une femme superbe et envoûtante (pensez un peu : Lauren Hutton !) mais perverse et dangereuse. Pour l'aimer il devra la chercher au hammam, dans un bordel, à la sortie d'une école, dans un hôtel de passe... jusqu'au scandale et à l'exil hanté par cette femme multiple, cette déesse à trois têtes que l'on nommait jadis Hecate et qui vivait entourée de chiens et de serpents, président aux enchantements et à la magie - et dont un fonctionnaire, tout un monde même, ne peut croiser l'incarnation qu'avec fracas !

R.G.

HECATE (Hecate, maîtresse de la nuit) — Réal. : Daniel Schmid. Scénario : Pascal Jardin et Daniel Schmid (d'après Paul Morand). Photo : Renato Berta (coul.). Mus. : Hubert Bougis. Prod. : Bernard Lorin, Pierre Heros, Marcel Hoehn et Hans U. Jordi (LPA/TF1/T&C et SSR). Origine : 1982. Interprétation : Lauren Hutton, Bernard Giraud, Jean Bouise, Jean Pierre Kalfon, etc.



à voir et à manger

LE PENSIONNAT DES PETITES SALOPES



Le principal intérêt du film de Pierre B. Reinhardt est d'être en... relief. Le résultat est des plus convainquants. Honnêtement réalisé ce film ne bénéficie malheureusement pas d'un scénario bien original. Toutefois, nous avons droit à de bien belles scènes comme celle où Jean-Pierre Armand dompte la directrice (Valérie Abadie, la vedette du film vidéo « L'école du trottoir » et vue aussi dans l'excellent roman-photo italien « Supersex » aux côtés de Gabriel Pontello) en l'obligeant tout d'abord à mettre de jolis bas résilles et un curieux vêtement de cuir. Sous la menace du fouet, la maîtresse devenue esclave docile, se pliera aux exigences du Père Noël (J.P. Armand) ...mais, amateurs de cruelles et réalistes scènes sado masochistes, le film n'est pas pour vous : tout cela se passe dans la bonne humeur. Un très bon spectacle pour les fêtes de fin d'année !

P. Charles



La riviere des



LA RIVIERE DES TROIS JONQUES

Campion, chef du réseau français de renseignements décide sa collaboratrice Monique à se faire embaucher comme secrétaire par la princesse Tcheliabruskoi qui forme avec Igor Kourguine un couple inquiétant. Elle réussit et constate vite que le couple se livre au trafic d'armes.

Désirant découvrir plus de détails, elle commet des imprudences qui lui seraient fatales si le capitaine Brisset qui veillait sur elle n'intervenait à temps pour la délivrer. Tous deux finissent cependant par connaître l'endroit où doit se faire la remise des armes.

La police locale leur apporte son concours avec réticence ce qui permet l'arrestation des trafiquants et de leur dangereux chargement.

Après ces émotions et ces aventures, Monique et Brisset se rendent compte qu'ils s'aiment...



LA RIVIERE DES TROIS JONQUES - Réal. : André Pergaman
Scénario d'après le roman de Georges Godefroy, adapt. : Solange Tercat
Photo : Jean Bourgoïn et Michel Rocca. Mus. : Daniel White. Mont. : Claude Gros. Prod. : Martial Berthot (Eole Films/Jaennic Films). Dist. : Jeannic F. Origine : France 1958.
Interprétation : Dominique Wilms, Lise Bourdin, Jean Gavin, Alain Bouvette, Robert Dalban, Pham van Chuong, Chantal Despres, Howard Vernon, Tran van Linch, etc.



3 jonques



